

“ Voyez : si nous perçons la terre, au loin, là-bas,  
 “ A quatre mille lieues de notre chère France,  
 “ Des millions de païens vivent dans l'ignorance,  
 “ Adorant des faux dieux, et le démon chez eux  
 “ Règne en tyran cruel, immonde, impérieux,  
 “ Aimant, pour assouvir ses infernales haines,  
 “ Le sang chaud et fumant des victimes humaines ;  
 “ Les poussant à la guerre, à la férocité,  
 “ Leur faisant savourer l'atroce volupté  
 “ Des lugubres festins où l'on s'entre-dévore.  
 “ Ces pauvres égarés, Jésus les aime encore :  
 “ Vous connaissez les noms, n'est-ce pas, mes enfants,  
 “ Des prêtres qui s'en vont dans ces noirs continents,  
 “ Leur porter le flambeau de la Bonne Nouvelle :  
 “ Missionnaires du Christ ! Oh ! que leur vie est belle !  
 “ Ils affrontent les flots, le soleil tropical,  
 “ La flèche de l'Indien, le climat glacial,  
 “ La dent des fauves, le désert, la forêt sombre,  
 “ L'oubli, la faim, la soif, les fatigues sans nombre,  
 “ Car ils ont dit, soldats de la cause de Dieu,  
 “ Aux choses d'ici-bas, un éternel adieu ;  
 “ Pour dernière rançon, si le Maître l'ordonne,  
 “ En flots pourprés, leur sang sertira leur couronne.  
 .....  
 “ Afin de mieux graver en vos cœurs mes leçons,  
 “ Je vais couper la pomme, et nous partagerons.  
 “ Quel honneur, mes enfants, si notre bonne Mère  
 “ Choisisait l'un de vous pour être missionnaire ! ”

Parmi les auditeurs de l'abbé Marcellin  
 Se trouvait un enfant de sept ans, chérubin  
 Tout parfumé encor des fleurs de l'innocence.  
 Cette leçon le fit rêveur. Dans le silence,  
 Répondant à la voix d'en haut qui l'appelait,  
 Il égrenait souvent son petit chapelet ;  
 Et quelques jours plus tard, en embrassant sa mère  
 Il lui disait : “ Maman, je serai missionnaire. ”

Sur cet événement, laissons passer trente ans ;  
 Franchissez avec moi les sombres océans. . . .  
 Ecoutez les clameurs d'un peuple anthropophage :  
 La terre est imprégnée de sang ; sur le rivage,  
 En hurlant, les bourreaux, vont laver dans les flots  
 Leurs instruments de mort : haches et javelots ;  
 Au loin, sur un trois mâts endormi comme un cygne,  
 Tournoie la mort lugubre et prête au moindre signe.  
 Approchez : entouré de religieux en pleurs,  
 Un évêque est mourant dans d'atroces douleurs,  
 Le crâne sillonné de blessures horribles ;  
 Il fixe sur la croix des regards indicibles ;  
 Le Maître a satisfait son intime désir,  
 En lui donnant la palme empourprée du martyr.  
 Oh ! pour lui, ce n'est pas le deuil, c'est la victoire,